

# Sœur Maria MOISAN

## Mars 1930 - Juillet 2015



### Ses origines évoquées par sa sœur Victoire

Notre sœur Maria est née en 1930 à Plouguenast, Côtes d'Armor, dans une famille chrétienne de huit enfants. Papa, malade, est disparu très tôt. De ce fait, Maria s'est occupée des jeunes frères et sœurs. Elle a travaillé et tenu la ferme avec Maman. Quand nos plus jeunes sœurs ont été à même de se prendre en main, elle a exprimé le désir de donner une autre dimension à sa vie. Son engagement au sein de la JAC et de la paroisse lui a fait découvrir les Sœurs des Campagnes.

### Son parcours rappelé par Sœur Juliane

Sœur Maria est entrée dans notre famille religieuse à l'âge de 27 ans en mars 1957. Elle a vécu dans cinq régions différentes : l'Oise, la Drôme, la Seine-et-Marne, le Loiret et le Loir-et-Cher, à Contres, où elle est arrivée en 2001. Partout elle a créé beaucoup de liens avec des personnes de tous milieux.

Ceux qui l'ont connue témoignent de son accueil, de sa joie, de son hospitalité. Nous qui avons vécu avec elle, nous témoignons de son désir d'approfondir la foi reçue de sa famille. Essayant de comprendre les réalités de la vie, elle était reconnaissante à la congrégation de l'avoir aidée à nourrir sa foi et à grandir humainement et spirituellement. Dans les relations communautaires, Sœur Maria était fraternelle et elle savait se prendre avec humour. Les frictions inévitables ne duraient pas longtemps et elle savait s'appuyer dessus pour nous aider à avancer. Sa fidélité et sa constance

dans la prière nous ont stimulées à être fidèles à notre mission.

Sœur Maria aimait se donner aux petits : enfants de l'éveil à la foi et de la catéchèse, personnes qui ont un handicap dans le mouvement Foi et Lumière.

Il lui a été demandé d'assurer la cuisine dans les priures ; ce service lui convenait bien. Qui peut oublier ses galettes bretonnes ? Elle aimait beaucoup chanter et quelques heures avant de faire son grand passage, nous avons chanté avec elle, comme chaque soir aux Vêpres, Magnifique est le Seigneur, tout mon cœur pour chanter Dieu. Elle a vécu son départ dans la sérénité et la confiance.

### Son chemin spirituel perçu par le Père Régis, curé de Contres

Sœur Maria tirait, je crois, une grande fierté de ses origines paysannes. Elle avait reçu la noblesse des gens de la terre, des paysans. Dans ma bouche, ce mot « paysan » force l'admiration, celle que suscite en moi qui suis un citadin, les gens des campagnes : noble simplicité, grand sens du concret et une fidélité au quotidien, sans répit.

La joie qui caractérisait Sœur Maria était la vraie joie chrétienne, cette joie dont Jésus nous a dit que nul ne pourrait nous la ravir. La preuve, c'est que malgré les terribles tourmentes du départ, ce dépouillement que suppose notre ultime rencontre avec cette curieuse amie à apprivoiser, la mort, elle demeurait capable de prendre la saine et sainte distance requise et de rire encore.